

L'EXPRESSION DE LA NÉGATION CHEZ L'ENFANT

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier la manifestation de la négation chez un enfant dont le turc est la langue maternelle. Nous allons à cette fin nous servir des enregistrements audio d'un enfant qui n'est autre que mon fils. Il a été enregistré entre 1 ; 02 (06)¹ et 2 ; 02 (06).

Nous disposons donc des premiers enregistrements et de leurs transcriptions. Nous avons donné la transcription orthographique, la traduction littérale, la transcription phonétique et la traduction en français des énoncés de la mère ; et nous avons fait la transcription phonétique des énoncés de l'enfant.

La négation et son expression par l'enfant tiennent une place importante dans l'acquisition du langage chez celui-ci. Dès le premier enregistrement la négation est apparue comme un point saillant chez l'enfant avec qui on a effectué les séances d'enregistrement.

Notre objectif initial est de montrer, dans le processus de l'acquisition du langage, comment l'enfant arrive à exprimer la négation, et quelle est la place qu'occupe la prosodie dans cette construction. Nous allons donc procéder à deux sortes d'analyses dans ce travail : une analyse formelle et une analyse prosodique. Pour l'analyse formelle, nous utiliserons notre corpus qui contient les transcriptions des enregistrements. Pour l'analyse prosodique, nous prendrons les tracés mélodiques de certaines séquences exprimant la négation. À partir de ces courbes d'intonation nous essayerons

¹ Dans le domaine de l'acquisition du langage, l'âge exact de l'enfant s'écrit avec une formule dont le premier chiffre correspond à l'âge de l'enfant, le deuxième au mois et le troisième au jour. Alors 1 ; 02(06) correspond à un an deux mois et six jours et indique l'âge exact de l'enfant au moment de l'enregistrement.

Nurten Sarica est Assistante de recherche à l'Université Yüzüncü Yıl de Van, Yüzüncü Yıl Üniversitesi, Fen-Edebiyat Fakültesi, Van, Turquie.

d'analyser la prosodie de la négation chez un enfant turcophone. On a utilisé le logiciel « UNICE » qui permet de visualiser et de mesurer les tracés mélodiques sur l'ordinateur.

Avant de commencer notre analyse, nous tenterons de définir la négation. Selon le linguiste turc, Zeynep Korkmaz, on entend par négation « une catégorie grammaticale où le prédicat a un contenu négatif » (*Cümlede yüklem bildirdiği oluş ve kılışın olumsuz olarak gerçekleştiğini gösteren dilbilgisi kategorisi*, Korkmaz, 1992)². Cette négation peut s'exprimer soit au niveau grammatical soit au niveau sémantique.

En turc on utilise la particule *mA* ou *mE* pour mettre le verbe à la forme négative. Mais ce n'est pas le seul moyen. Dans les énoncés nominaux, la négation s'obtient par l'ajout du mot *değil*. Une autre forme de négation consiste à employer le mot *yok* qui signifie « il n'y a pas ». Mais, cette formule ne dispose pas d'une construction verbale analogue à son équivalent verbal en français. On peut mettre en parallèle :

var = il y a
yok = il n'y a pas

Ce mot qui signifie littéralement « il n'y a pas » s'emploie largement pour exprimer le « non », bien qu'en turc le mot *hayır* ait ce sens-là. Examinons maintenant le tableau ci-dessous pour voir de façon globale tous les emplois des formes négatives :

négation	exemple
négation verbale par <i>-mA</i> ou <i>-mE</i>	<i>Ben bu kitabı okumadım.</i> moi ce livre-acc lire-nég-passé-1ps Je n'ai pas lu ce livre.
négation nominale par <i>değil</i>	<i>Kapı kapalı değil.</i> porte fermé nég La porte n'est pas fermée. <i>-Müdür beni değil seni görmek istiyor</i> directeur moi-acc nég toi -acc voir-inf vouloir-prog-3PS Le directeur veut te voir, pas moi.
négation nominale par <i>yok</i>	<i>Okulda hiç kimse yok.</i> école-loc personne nég Il n'y a personne à l'école.

² Z. KORKMAZ, *Grammer Terimleri Sözlüğü* (Dictionnaire des termes grammaticaux), Ankara, 1992, p.114.

Comme on le voit sur ce tableau, on utilise le suffixe *mE* ou *mA* selon l'harmonie vocalique pour mettre le verbe à la forme négative. Les mots *değil* et *yok* servent à mettre à la forme négative les constructions nominales. Mais ils ne sont pas interchangeables et chacun a son emploi propre.

Hormis ces trois formes de négation, le turc possède aussi *hayır*, l'équivalent du mot « non » en français, qui est utilisé quand on contredit une idée ou qu'on refuse une proposition. Comme *hayır* peut s'employer tout seul pour répondre à une question par la négation, cette forme peut être dotée aussi d'éléments complémentaires. On peut donc dire que *hayır* est un adverbe de négation.

Exemple :

Hayır ben seninle gelmiyorum.
 non moi toi-avec venir-nég-prog-1PS
 Non je ne viens pas avec toi.

Tout ce que nous venons de dire jusqu'ici sert à donner une idée générale de l'expression de la négation. Mais, dans le cas d'un enfant qui commence à parler, on ne peut pas se contenter de ces formulations puisqu'il peut exprimer aussi la négation par un langage non verbal. Par exemple on sait que les pleurs, les rires, les sourires et les cris d'un enfant font partie de ce langage spécial. Ils représentent un moyen de communication qui sert à établir un lien entre l'enfant et son entourage.

Quant à la première apparition de la négation chez notre sujet, elle consiste d'abord à refuser une chose. Dans notre corpus, cette chose est parfois un jouet, une boisson ou un plat, parfois même un comportement désagréable pour l'enfant.

Quand on regarde le corpus, on n'y voit normalement que les énoncés de l'enfant, cependant nous avons essayé de prendre en considération aussi la situation dans laquelle l'enfant émet ses énoncés. Nous étudierons maintenant le processus de la formation de la négation.

1. LA NÉGATION PAR LE COMPORTEMENT

Chez Yunus, notre sujet, ce qui marque avant tout la négation c'est un mouvement de frottement pendant la lecture d'un journal. Là, il faut préciser un peu le contexte dans lequel surgit la première forme de négation.

Enregistrement I

Âge de l'enfant : 1 ; 02 (06)

M et Y regardent une page de journal sur laquelle figure une image de téléphone.

M3 *Bak-alım şimdi ne var-mış. Evet.*
 regarder-opt1PP maintenant quoi y avoir-med. oui
Bakalım şimdi ne varmış. Evet
 Regardons maintenant ce qu'il y a. Oui.

Y3 [alo : : nu/nu/]

Sit. Y regarde l'image de téléphone tout en frottant la page.

Dans ce passage extrait de la première transcription de notre corpus préparé à partir de 1 ; 02, c'est une expression non linguistique qui attire notre attention. Au lieu d'un son ou d'un mot émis par l'enfant, un comportement non verbal exprime la négation. Il s'agit là d'un comportement qui tient lieu d'expression verbale.

Étudions maintenant un peu en détail cette petite séquence. On analyse d'abord l'énoncé de la mère. Elle montre à l'enfant une nouvelle image, en lui proposant de la regarder avec elle. Mais la réaction de l'enfant n'est pas celle attendue : en effet il rejette la proposition de sa mère, non pas par un mot, mais par un mouvement qui en tient lieu. Quand on examine l'énoncé de l'enfant, on voit un mot qui signifie le téléphone, *alo*, et la répétition d'un autre mot qui peut être interprété comme un déictique marquant l'objet demandé *nu*. En émettant ces deux expressions verbales, il fait un mouvement de frotter qui nous aide à les interpréter. Pourquoi l'enfant frotte-t-il la page alors que sa mère lui propose de regarder une image ? Pour répondre à cette question il faut regarder la suite de cette séquence.

M montre une autre image.

M4 *Burda ne yap-t-yor ? Kim bu ?*
 ici que faire-prog-3PS Qui ça
Burda ne yapıyor, kim bu ?
 Qui est-ce, qu'est-ce qu'il fait là ?

Y4 [*allo : : nu/nu/nu : :*]

Sit. Yunus regarde d'abord l'image du téléphone puis le vrai téléphone qui se trouve derrière lui alors que sa mère lui montre la photo.

Comme on le voit, dans le quatrième énoncé de la mère, le contexte de la question est différent de celui du troisième. Car dans le troisième, il s'agit d'une proposition faite à l'enfant : celle de regarder ce qu'il y a sur la page du journal. En revanche dans le quatrième énoncé la question

est relative au contenu de la photo montrée à l'enfant. Ce qui est intéressant, c'est que l'énoncé de l'enfant est le même quant à la forme grammaticale. Il prononce les mêmes mots *alo* et *nu*. On peut donc en déduire qu'il s'agit d'un objet réclamé par l'enfant, et que cet objet n'est autre que le téléphone, désigné par le mot *alo*. Et la répétition de *nu* nous indique que l'enfant insiste sur cet objet. Car *nu* fait office de déictique comme le mot « ça » ou « cela » en français.

L'analyse formelle et l'analyse sémantique nous ont montré que les deux énoncés de l'enfant ne sont pas différents. Au contraire, ils sont utilisés pour exprimer la même chose. La mélodie de ces énoncés, dont il est également question dans ce travail, nous montre effectivement qu'elle sert de support à la forme et au sens. Comment cela se fait-il ?

Pour étudier la mélodie des énoncés 3 et 4 nous disposons des tracés mélodiques obtenus sur l'ordinateur. Il faut dire que ces énoncés qui consistent en deux mots, l'un *alo* (= téléphone) et l'autre *nu* (= ça, cela), ont en général une intonation montante. Par exemple, le mot *alo* qui est formé de deux syllabes, montre une intonation montante du niveau H2 jusqu'au niveau H3,5. (Voir tracé mélodique 1)

L'intonation du même mot dans l'énoncé 4, montre aussi une élévation similaire mais avec une chute au niveau H1,5 accompagnée d'un allongement de la voyelle finale *o*. (Voir tracé mélodique 2)

Comme on voit dans le tracé ci-dessus, la montée sur le mot *alo* peut être interprétée comme la désignation de l'objet par l'enfant. Lorsqu'il désigne un objet, l'enfant a une intonation montante. Comme dans l'exemple *alo*, l'intonation et l'énonciation de ce mot confirment que l'enfant veut nous présenter un objet qu'il a reconnu. Et même l'allongement de la voyelle finale *o* indique qu'il a bien reconnu cet objet. Et le mot *alo* correspond ici à l'énoncé : « c'est un téléphone ».

En ce qui concerne le mot *nu* qui veut dire *bu* ou *bunu*, en français « ça » ou « cela », dans le vocabulaire de Yunus, ce mot est employé pour montrer un objet. Car dans plusieurs exemples, il émet ce mot avec un geste du doigt. C'est-à-dire qu'il verbalise le mot *nu* en montrant du doigt l'objet en question. Ce mot grammatical a une intonation montante. Autrement dit, c'est un mot pivot³ qui sert à désigner un objet reconnu et qui accuse une montée dans tous les échantillons de tracés mélodiques obtenus. Par exemple le niveau intonatif correspond au

³ M. BRAINE, « The ontogeny of English phrase structure ; the first phase », in F. François, *Syntaxe des enfants avant 5 ans*, Paris, Larousse, 1977, p. 140.

milieu du niveau H3 et du niveau H4, et, dans quelques exemples, l'intonation est au niveau H4. On observe une seule occurrence de *nu* accompagné d'un son *I* qui exprime un gémissement. C'est [*I nu*] qui montre une intonation montante. Mais le son *I* est un peu allongé et cependant montant. Cela nous indique que l'enfant demande une chose. On peut définir le contenu de cette émission de l'enfant comme suit :

[*I nu*] = *Bunu istiyorom* = Je veux cela

Le son qui indique le gémissement peut être considéré comme un élément renforçant le mot *nu*, et qui ajoute au sens de l'énoncé une sorte d'insistance. La montée intonative sur ce mot traduit l'intensité de la demande. Là, on peut dire que l'enfant nous demande de lui donner l'objet qu'il a déjà indiqué au début de l'énoncé par le mot *alo*.

Lorsqu'on examine la prosodie, les énoncés et le geste de frottis de l'enfant, on verra qu'il y a vraiment un objet et la demande de cet objet. Mais le téléphone dans l'image n'est pas l'objet préféré de l'enfant. Pendant que la mère le lui montre, l'enfant frotte la page et il se tourne vers le vrai appareil de téléphone en produisant l'énoncé [*alo nu nu*]. Et là, il nous reste à lier l'énoncé et le geste de frotter et à les interpréter en même temps.

Nous allons essayer de formuler la manifestation de la négation de la façon suivante :

<i>alo</i>	+ <i>nu</i>	+ frottement de l'image = la négation
mot lexical	+ mot grammatical	+ refus = énoncé négatif
téléphone	+ ça	+ non = Non ce n'est pas ça que je veux

Ces trois éléments réunis contribuent à l'expression de la négation chez Yunus.

À propos de la prosodie de la négation, on a deux schémas intonatifs pour étudier la façon dont l'enfant exprime la négation. Dans la séquence que nous avons étudiée dans les paragraphes ci-dessus, le premier énoncé, composé de deux mots, a une intonation montante. Le point de départ se situe juste au niveau H2. Et l'intonation monte jusqu'au niveau H3,5. Le point final de l'énoncé est juste au niveau H4.

Dans le deuxième énoncé [*alo nu*], le premier mot a une intonation montante, puis descendante, la voyelle finale est allongée. C'est-à-dire un schéma en forme de cloche avec un petit allongement final. Le mot [*nu*] est montant et un peu allongé à la fin de l'énoncé.

Par conséquent, la structure prosodique et linguistique apparaît comme une source indispensable dans la compréhension de la négation chez

l'enfant qui commence à parler. C'est l'intonation montante qui indique que la négation s'adresse à sa mère.

2. LA NÉGATION PAR LE SON

Examinons la séquence tirée de notre corpus pour étudier la manifestation de la négation par le son.

Enregistrement I

Âge de l'enfant : 1 ; 02 (06)

Y et M sont à table. Y mange une banane et M lui donne du yaourt.

M37 *Ben de iste-y-ecék-ti-m. Evet yoğurd-u-muz gel-di,*
moi aussi vouloir-int-passé-1ps oui yaourt-poss1pp venir-passé

<i>yoğurd-u-muz</i>	<i>gel-di</i>	<i>Yunus.</i>
yaourt-poss1pp	venir-passé	Yunus

Bende isteyecektim. evet yoğurdumuz geldi, yoğurdumuz geldi Yunus
J'en voudrais moi aussi. Et voilà notre yaourt, Yunus.

Y 39 [e: e]

Sit. Il refuse de manger du yaourt.

À propos de la formation de la négation chez l'enfant, dans son livre, *Le développement de l'intelligence chez l'enfant* (1973) Bernard VOIZOT indique que : «...ce "non" marque donc le passage de la passivité à l'activité, de la dépendance à l'autonomie. L'enfant prend conscience de sa séparation de l'objet.»

Comme on le voit dans cette citation, le « non » d'un petit enfant est perçu comme un acte marquant l'opposition de l'enfant à son entourage. Dans notre séquence précédente, Yunus s'oppose à sa mère en refusant de manger du yaourt. Pour exprimer cette négation, il emploie un son qui remplace le mot « non » (= *hayır*) en turc. En produisant le son [e:], on peut dire qu'en un sens il prend conscience de sa propre volonté. Et cette opposition à sa mère montre qu'il n'est plus un enfant inconscient mais un être intelligent et conscient de ses propres désirs.

Chez notre sujet, la production du son [e] est une manifestation de l'opposition à la volonté de la mère. Il est maintenant conscient et il impose sa propre volonté en refusant de manger du yaourt. Il est catégorique sur cette opposition et finit par pleurer. Autrement dit, il oblige sa mère à renoncer.

En ce qui concerne la prosodie, le son [e] nous présente un schéma montant et allongé. Soulignant l'insistance. Cette sorte d'opposition par un seul mot peut être traduit comme ci-dessous :

Non, je ne veux pas en manger.

3. LA NÉGATION PAR L'EMPLOI D'UNE FORME GRAMMATICALE

Le troisième moyen de dire « non » chez l'enfant, c'est l'expression grammaticale de la négation. À cette étape, il commence à manifester son insatisfaction comme les adultes, et il emploie directement soit des adverbes de négation, soit des particules de négation. Mais notre sujet à l'âge de cet enregistrement (1 ; 03 (06)) préfère essentiellement le mot *yok* pour dire « non ». Et il le déforme légèrement. Un peu comme en français, « apu » dans le langage infantin.

On a déjà parlé du contenu sémantique du mot *yok* dans les pages précédentes. Ici, nous nous bornerons à rappeler que ce mot sert à produire des énoncés nominaux au mode négatif. Pour éviter toute confusion avec le deuxième mot de négation *değil*, nous trouvons utile de donner les exemples suivants :

<i>yok</i>	:	<i>Sokak-lar-da kimse yok.</i> rue-pl-loc personne il n'y a pas Il n'y a personne dans les rues.
<i>var</i>	:	<i>Sokak-lar-da insanlar var.</i> rue-pl-loc gens-pl il y a Il y a des gens dans les rues.
<i>değil</i>	:	<i>Evimiz uzak değil.</i> maison-poss1pp loin ne pas être Notre maison n'est pas loin.
∅	:	<i>Ev-i-miz uzak</i> maison-poss-1PP loin Notre maison est loin.

Ces deux mots sont employés pour mettre au négatif les énoncés nominaux. Mais ils ont des fonctions différentes. *Yok* est employé pour dire qu'un objet n'existe pas ; et *değil* pour dire qu'un objet ne possède pas la qualité dont on parle déjà dans le contexte. La version affirmative de *yok* est exprimée par son antonyme *var*. Mais pour avoir la version

affirmative du mot *değil*, il faut l'omettre dans l'énoncé. Le reste de l'énoncé fonctionne comme un énoncé nominal.

Après ces explications nous passons maintenant à l'étude des occurrences du mot *yok* dans notre enregistrement.

Enregistrement II

Âge de l'enfant 1 ; 03 (06)

M et Y sont devant le magnétophone et ils sont en train de faire l'enregistrement.

Y8 [naok/k] (*nay yok = müzikçalar yok* = il n'y a pas de magnétophone)

Sit. Y regarde autour de lui et dit « *naok* » en ouvrant les mains.

Yunus et M pendant la lecture d'un livre d'images.

Y21 [m : : ma/mama/k :]

Sit. Y tapote sur une image sur laquelle se trouvent un hérisson et des pommes, puis il regarde autour de lui et émet *mama/k* = y a pas à manger.

M et Y sont dans la chambre.

M51 *Baba ner-de?*

papa où-loc

baba nerde

Il est où, papa ?

Y51 [*baba : baba/baba/gok : gok : k*]

Papa, il n'est pas là.

Dans ces trois séquences, nous voyons en quelque sorte l'émergence de la négation grammaticale chez Yunus. Il est vrai qu'il déforme les mots en langage enfantin, mais cela ne nous empêche pas de voir chez Yunus les premiers exemples de la négation grammaticale.

Quand nous avons écouté la première séquence, nous avons eu l'impression qu'il n'y avait pas de pause entre les termes de l'énoncé. On a même considéré cet énoncé comme un énoncé à un seul terme. Mais la courbe mélodique présente un schéma qui ne correspond pas à ce que nous avons entendu sur le moment. Car quand on regarde l'oscillogramme de cet énoncé, on voit que la voyelle *o* est prononcée juste après la voyelle *a*. Mais avant de passer à la consonne *k*, il y a encore une petite plage intonative de la même voyelle *o*. Et la courbe du mot *ok* est un peu montante par rapport à celle de *na*. On en conclut donc que c'est un énoncé à deux termes dans lequel la forme négative *ok* ne peut pas s'interpréter comme un suffixe agglutinant au mot *na*, mais comme un élément grammatical désignant l'absence de l'objet. Ce terme est sémantiquement un élément marquant le constat d'absence.

On a une deuxième occurrence de la même utilisation de ce terme. Cette fois il ne signifie pas un constat d'absence, mais le refus. Dans cette situation l'enfant veut jouer avec le magnétophone, mais la mère l'en empêche en disant :

Manyetofon yok.
magnétophone non
Pas le magnétophone.

En revanche la réplique de l'enfant est [*na ok*] et on peut traduire cet énoncé en langue adulte comme ci-dessous :

Hayır manyetofon-la oyna-y-a-ma-m.
non magnétophone-avec jouer-pouvoir-nég-aor-1ps
Non, je ne peux pas jouer avec le magnétophone.

Par son énoncé *na ok* Yunus répète à sa manière l'énoncé de sa mère. Nous en déduisons qu'il est conscient de l'interdiction et qu'il semble s'y soumettre.

Le tableau intonatif est similaire à celui du premier énoncé [*na ok*]. Le tracé mélodique commence au niveau H1,5 sur le mot *na* et il monte jusqu'au niveau H2,5. Mais on voit une descente sur la consonne *k*. Quand on tient compte de cette intonation, on voit que le premier terme de l'énoncé *na* avec une intonation montante constitue le thème, et le mot *ok* avec intonation descendante est le prédicat de cet énoncé, c'est le rhème. L'énoncé *na ok* est autonome et il n'est pas lié sémantiquement à un autre énoncé (voir tracé mélodique 3).

En ce qui concerne la négation exprimée par un élément grammatical, on dispose encore d'un échantillon dans lequel on assiste à une telle construction. L'un des énoncés de ce type qui comporte cet élément négatif est [*mama ok = apu miam miam*], et l'autre est [*baba ok = papa pas là*]. Comme dans les exemples étudiés dans les paragraphes ci-dessus, c'est le terme *ok* qui contient le sens de la négation.

Les circonstances dans lesquelles l'enfant émet cet énoncé vont nous aider à interpréter cet emploi de la négation. Rappelons-les : mère et enfant sont en train de regarder l'image d'une pomme. Yunus a envie de manger cette pomme. Mais elle n'est pas réelle, elle n'est pas comestible cette pomme en papier. Puis il regarde autour de lui et cherche une vraie pomme. Mais il n'en voit aucune et il émet cet énoncé :

mama ok = apu miam miam

Nous considérons aussi ce type d'emploi de négation par l'enfant, comme le constat d'absence, c'est-à-dire l'absence d'une pomme comestible.

Cela signifie aussi que l'enfant fait un rapprochement entre un objet réel et un objet en image. Car dans l'énoncé *mama ok*, *mama* signifie la pomme, *ok* signifie l'absence de la pomme. Au moment où il voit la pomme en image, il dit *mama ok* au lieu de dire « c'est une pomme ». En conclusion, la négation devient une marque de l'absence et une marque de la différenciation entre le vrai et le non-vrai chez l'enfant.

Avant de passer à l'analyse intonative de cet énoncé, il convient de parler d'une autre situation dans laquelle l'enfant produit le même énoncé. Cette fois, on voit que le terme portant le sens négatif, équivaut au verbe « finir ». Car l'énoncé en question a été émis pendant le déjeuner. L'enfant qui finit son repas dit en s'adressant à sa mère *mama ok*. Et nous interprétons cet énoncé comme ceci :

Ben yemeğimi bitirdim, artık yok, yine istiyorum.
 J'ai fini mon repas, il n'y en a plus, j'en veux encore
 fini miam miam, apu miam miam, encore miam miam.

La courbe mélodique de l'énoncé *mama ok* désignant l'absence de la pomme a une forme de cloche comme un énoncé déclaratif. Le tracé commence au niveau H1,5 sur la première syllabe du terme *mama*, et monte au niveau H2,5 sur la deuxième syllabe et la montée construit le thème. Sur le terme négatif, l'intonation redescend au niveau H2 ; et à la fin de l'énoncé, la consonne *k* du terme *ok* est allongée. On peut considérer que cet allongement va de pair avec le constat d'absence qui est fait (voir tracé mélodique 4).

Enfin, voyons l'exemple *baba gok*. Comme on le comprend, cet énoncé a été émis quand le père n'était pas à la maison. Parmi les variantes du terme *yok* que Yunus a employées jusqu'ici, on a *ok* et *gok*. Ce dernier est plus similaire à la version originale du mot *yok*.

En résumé, l'enfant commence à manifester son opposition à son entourage d'abord par des mouvements tels un hochement de tête, un haussement d'épaule, le frottement d'un objet, etc. Le geste de frotter et le mouvement des sourcils sont des mouvements de ce type chez notre sujet.

Le deuxième moyen utilisé par l'enfant pour exprimer son mécontentement, c'est d'émettre des sons de protestation. Ce qui différencie ce deuxième moyen de la négation grammaticale, c'est que les sons n'ont

ni structure lexicale ni structure grammaticale. Ainsi à quelques sons tels [e : e] peut correspondre un long énoncé.

Le troisième moyen, c'est la manifestation grammaticale de la négation. Cette négation essentielle sur le plan linguistique figure dans les énoncés impliquant un terme grammatical pour exprimer la négation. Dans les énoncés négatifs à deux termes, on voit que l'enfant construit la négation en utilisant la forme grammaticale « ouvert + pivot » indiquée par Braine (1963). Selon ce dernier, le mot grammatical est un pivot et le mot lexical est considéré comme ouvert⁴. Car on voit deux types de mot dans les exemples qui comportent la forme *yok* :

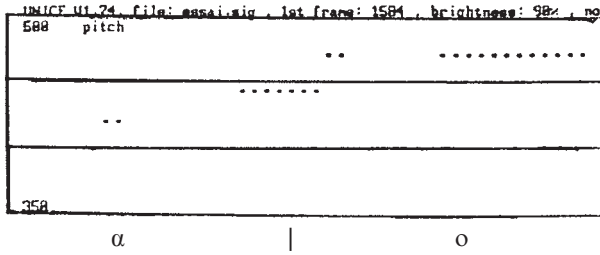
Ouvert	Pivot
<i>na</i>	<i>ok</i>
<i>mama</i>	<i>ok</i>
<i>baba</i>	<i>gok</i>

Par conséquent, le processus de l'expression de la négation qui commence par un moyen non-verbal arrive à son terme par une expression grammaticale de négation. Mais ce ne sera pas la fin de ce processus. À mesure que les dons cognitifs de l'enfant se développent, l'enfant va mieux s'adapter au langage des adultes. Il va perfectionner son langage.

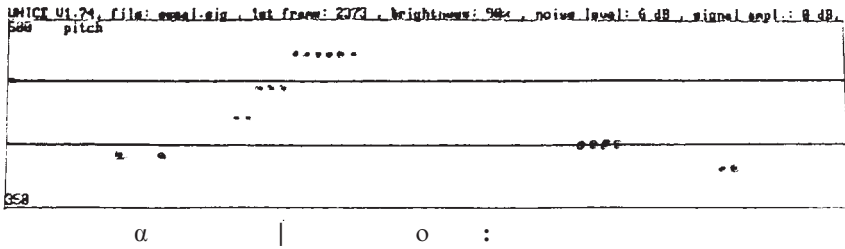
BIBLIOGRAPHIE

- BANĖUOĖLU, T., *Türkçe'nin grameri*, Ankara, T.D.K., 1990.
 BRAINE, M., « The ontogeny of English phrase structure ; the first phase », *Language*, 1963.
 BRUNER, J., *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, Retz, 1983.
 FRANÇOIS, F., *Syntaxe de l'enfant avant 5 ans*, Paris, Larousse, 1977.
 KORMAZ, Z., *Gramer terimleri sözlüğü*, Ankara, T.D.K., 1992.
 SARICA, N., *L'acquisition du langage et l'intonation chez l'enfant*, mémoire de DEA non publié dirigé par M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, 1995.
 VOIZOT, B., *Le développement de l'intelligence chez l'enfant*, Paris, Armand Colin, 1973.

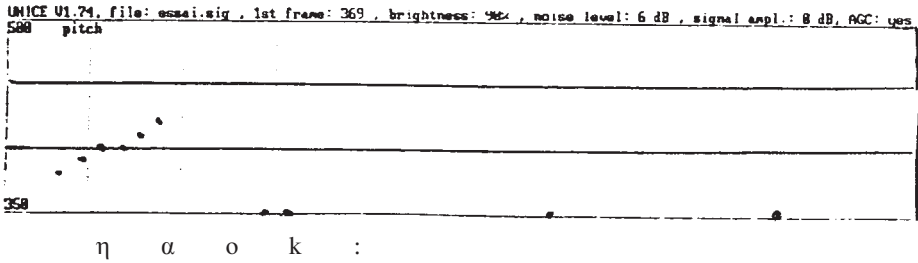
⁴ Dans l'original de l'article de Braine, on utilise les termes « pivot » et « open ». Ils ont été utilisés par les linguistes français soit comme pivot-ouvert soit comme pivot-plat. Dans les deux cas, le premier (pivot) correspond à un mot grammatical, et le deuxième à un mot lexical.



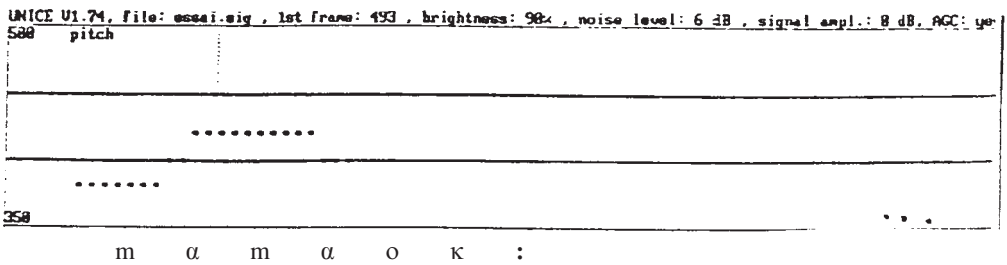
tracé 1



tracé 2



tracé 3



tracé 4

Nurten SARICA, *L'expression de la négation chez l'enfant*

Dans cet article, nous avons cherché à étudier l'expression de la négation chez un enfant de langue turque. À partir des enregistrements de la voix de celui-ci, nous avons vu que la négation s'exprime sous trois formes : la négation exprimée par le comportement, par le son et par l'emploi d'une forme grammaticale.

Nurten SARICA, *Expression of negation among children*

In this article, we tried to see how a Turkish-speaking child expresses negation. Recordings of his voice showed us that negation is expressed in three ways : through behaviour, through sound and through the use of a specific grammatical form.